

A ses côtés, ardente compagne d'une expédition au creux des terres inconnues, Isabelle Denniel apporte la lumière, l'éclat, la magie prodigieuse de la photographie. Formée dans la *camera obscura*, elle sait la nécessité vitale de la flamme qui va éclairer l'ancre austère de l'ouvrier. Très vite elle va réaliser que le papier n'est pas le seul support de l'image. Eblouie par le feu d'étincelles et d'artifices jailli des poudres répandues dans le creuset du foyer, elle va travailler au plus près les surfaces pour les faire vivre autrement, les animer, les porter littéralement sur la pierre du jour. C'est au chalumeau qu'elle va créer un monde nouveau, un segment de secousse sismique, une lave sculptée, un tourbillon de cristaux dans une tempête de sable. C'est à la pointe de l'objectif que vont se fondre les surfaces, se relier les reliefs, s'inscrire les incrustations et se surprendre eux-mêmes les sortilèges de la photographie. Polychromies minérales, pulpes de verre palpitantes, résines scintillantes, cordes de rebut, lambeaux de jute, tout élément, même le plus trivial, concourra à l'œuvre qui deviendra ainsi réceptacle, talisman, table d'autel, offrande, objet sacré nimbé de rayons naturels et d'éclairages subtils de laboratoire. Jonglant avec l'éphémère de l'eau et la robuste durée de la cuisson, la légèreté aérienne des pigments et la rudesse de la brosse et du fer à souder. L'artiste nous conduira inlassablement au travers d'un dédale d'œuvres étranges et fascinantes, bas-reliefs harmonieux, bâches de haute lisse historiées avec brio, toiles stupéfiantes de simplicité, pareilles à des champs d'automne fumants et nus, amoureuxment labourés par les lames du crépuscule, paysages de fibres, magmas somptueux, couchés, debout ou dressés en pleine gloire sous la forme d'élégants totems d'intérieurs. Rarement la technique mixte aura été autant à l'honneur, la variété des moyens mieux mise en œuvre pour célébrer la beauté de la matière. Grâce à ces parcours pionniers, à ces expériences innovantes, nous sommes parvenus aux confins du visible, dans les filets de l'invisible, sur le fil de l'oiseau migrateur qui voyage d'un monde à l'autre, d'une lisière familière à des horizons hasardeux. Mais toute recherche, si téméraire soit-elle, se pose inévitablement sur le seuil de la mesure. L'artiste sait, comme tout créateur lucide, que l'art ne peut que tenter d'occuper le milieu incertain entre la sensation pure et la pensée pure. La réflexion de Hegel prend tout son sens, à ses yeux, si l'on écoute l'artiste rêver tout haut de correspondances lumineuses et idéales tout en maniant dans ses mains laborieuses les matières rugueuses et obscures de l'ici-bas. Avec elle nous nous réjouissons donc de retrouver les vraies richesses du quotidien exposées, *illuminées*, mises et agencées en lumière, dans un cadre limpide et apaisant.

*L'art venge la vie*, disait ironiquement Pirandello. Nous dirions plus simplement, en quittant l'atelier d'Isabelle : l'art range la vie sur les étagères du jour à vivre.

*Michel Ducobu* (mars 2010)